

24 images

24 iMAGES

Vivre vite

***Broken Arrow* de John Woo**

Marcel Jean

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1996). Review of [Vivre vite / *Broken Arrow* de John Woo]. *24 images*, (82), 56–56.

Vivre vite

par Marcel Jean

On peut difficilement parler de *Broken Arrow*, le dernier film de John Woo, sans évoquer la carrière chinoise du metteur en scène. En effet, les films que Woo a réalisés à Hong-Kong suscitent un tel culte chez les jeunes cinéphiles qu'il devient impossible d'en faire abstraction lorsque vient le temps d'évaluer le travail hollywoodien du cinéaste.

Ce jeu des comparaisons est révélateur, mais il est aussi piégé. Car, qui dit culte dit mythe, et on constate rapidement que l'idée que plusieurs se font des premiers films de Woo est surfaite, c'est-à-dire qu'au lieu d'y voir des films d'action débordant d'énergie mais inégaux (comme le sont *A Better Tomorrow* et *The Killer*), ils nous annoncent un auteur qui aurait le tonus de Scorsese et la densité de Bergman (là, je caricature). Cette situation amène ces mêmes observateurs à se dire invariablement déçus par les films récents de John Woo, ce qui est une injustice, car le cinéaste est resté fidèle à lui-même depuis qu'il a traversé le Pacifique.

Bien sûr, *Hard Target* était un film de seconde zone, soumis aux exigences d'une vedette pas toujours bien avisée (Van Damme) et limité par un budget moyen et un scénario bête à manger du foin. Cependant, John Woo se tirait bien d'affaires avec cet examen de passage puisque jamais Van Damme n'a été mieux servi que dans ce film. En effet, il y avait dans *Hard Target* un art de filmer auquel les productions de ce genre ne nous ont pas habitués. *Broken Arrow*, qui marque la véritable entrée de John Woo parmi les ténors du cinéma commercial américain, est donc en net progrès par rapport à *Hard Target*.

Ici, le scénario de Graham Yost (*Speed*) est une machine à produire du vent. Une machine qui tourne à vide, mais qui tourne vite en déclinant tous les moyens de transport imaginables (ce qu'était déjà *Speed*). Cette matière brute, John Woo l'utilise pour faire valoir son talent de chorégraphe et de générateur de tension. Tout est filmé avec beaucoup de métier et avec une ingéniosité qui parvient même, parfois, à surprendre. On reconnaît la patte de John Woo à travers son



John Travolta et Christian Slater. *Broken Arrow*, malgré les maladresses de son scénario, amène une rafraîchissante part de renouveau dans le film d'action hollywoodien.

goût immodéré pour les «mexican stand-off»¹ ainsi qu'à travers les débordements sentimentaux qui inondent tout à coup ce film de mâles.

C'est d'ailleurs dans ce rapport à l'émotion que *Broken Arrow* se distingue le plus de la production américaine courante. En effet, le réalisateur n'hésite pas, à grand renfort de musique emphatique, à briser le rythme de l'action. Il le fait avec le même excès qu'il filme la violence, s'inscrivant dans une tradition mélodramatique héritée du cinéma de Hong-Kong. Je pense, en particulier, à la scène des papillons, après l'explosion de la bombe atomique (le film raconte le vol de deux bombes nucléaires par un militaire désaxé), qui étonne dans un film de ce genre. D'une scène d'action purement mécanique, on passe sans transition à un sentimentalisme outré qui n'appartient pas aux conventions hollywoodiennes, mais qui relève d'un mélange de genres à la chinoise. C'est par de tels effets de signature que John Woo bouscule le genre, qu'il se l'approprie.

Dans les meilleurs films chinois de John Woo, ces effets s'appuyaient sur une psychologie des personnages plutôt élaborée

et, surtout, sur un code moral qui faisait une grande place à l'honneur et à la fidélité. Cet aspect est moins senti dans *Broken Arrow*, même si le scénario tente assez maladroitement d'inclure le thème de l'amitié trahie à travers un petit jeu entre John Travolta (qui campe le traître avec jubilation) et Christian Slater. Il demeure, cependant, que ces éléments amènent une rafraîchissante part de renouveau dans le film d'action hollywoodien. On peut d'ailleurs croire que John Woo, de plus en plus à l'aise dans ce nouveau système de production, ira encore plus loin la prochaine fois. ■

1. Cette expression désigne deux hommes armés qui se font face, chacun pointant son arme à la tête de l'autre. Quentin Tarantino a emprunté ce motif à John Woo, qui l'avait lui-même piqué au western.

BROKEN ARROW

États-Unis 1996. Ré.: John Woo. Scé.: Graham Yost. Ph.: Peter Levy. Mont.: John Wright, Steve Mirkovich, Joe Hutshing. Mus.: Hans Zimmer. Int.: John Travolta, Christian Slater, Samantha Mathis. Couleur. Dist.: Fox.